

Hôpital de Montaigu (I')

Type de site : hôpital

Précisions de localisation géographique :

"L'Hôpital de Montaigu" est situé sur la droite de la route quittant le "faubourg Saint-Jacques" de Montaigu pour aller vers Saint-Georges-de-Montaigu. L'ancien hôpital était situé au niveau des bâtiments les plus proches de ce faubourg.

Cadastre Napoléonien (1814) : B 567

Cadastre Moderne (2010) : AK 552



Vers 1910 : le porche d'entrée de l'Hôpital créé au XII^e siècle et transformé en 1696.

Vers 1960 : le nouvel Hôpital, inauguré le 30 septembre 1906 par Georges Clemenceau.

En 2012 : l'Hôpital moderne, modèle d'originalité architecturale intégrée dans l'environnement local, continué par les aménagements et agrandissements engagés en 2008.

Histoire et archéologie

Existant déjà avant 1174, la maison hospitalière de Montaigu bénéficia de "*fondations*" (donations) accordées par des chartes faites par Maurice II de Montaigu en 1174 puis en 1182, afin de "*recevoir les pauvres malades et les pèlerins*"¹. En 1241, elles furent complétées par une nouvelle charte de Marguerite de Montaigu, fille de Maurice II, qui y fit construire la "*chapelle Saint-Léonard*" dont les derniers restes furent détruits en 1906.

Ces "*fondations*" étaient destinées à lui assurer des ressources pérennes, mais au fil des siècles ce fonctionnement se dégrada, en particulier avec les guerres de Religion qui en réduisi-

rent les revenus, la noblesse des environs, majoritairement acquise au protestantisme, en profitant pour se soustraire à ses obligations.

Aussi, en février 1696, cette "*Aumônerie*" fut réorganisée en "*Hôpital*" par Louis XIV, par des "*Lettres Pattentes pour l'Establissement de l'Hôpital de Montaigu en Poitou, et l'Union de Maladeries*". Ses bâtiments furent modifiés et le porche de la "*chapelle Saint-Léonard*" donna désormais accès au vestibule précédant la salle des malades. La nomination, pour trois ans, de ses quatre administrateurs, respectivement "*par le sieur Evêque de Luçon [...], par le sieur baron de Montaigu [...], par les Nobles Vassaux de*

ladite baronnie [...], par le Chapitre de l'Eglise Collégiale dudit lieu", et son fonctionnement furent précisés¹. Ainsi chaque semaine, une assemblée réunissait les administrateurs, la supérieure des religieuses de l'hôpital en charge du soin des pauvres et des malades hébergés... Cette supérieure y présentait les registres d'entrées et sorties, et l'état des "provisions de bouches" de la maison pour la délivrance de l'argent nécessaire. A la fin de chaque année, le receveur y rendait compte des dépenses et des recettes²...

En 1750, cet hôpital comptait 14 lits, et en 1780, il reçut deux cents cinquante malades ou pauvres. En 1786, le médecin Louis Richard de La Vergne le décrit : "L'édifice est irrégulier et accompagné d'une grande cour et de jardins potagers. Il y a deux salles, l'une pour les hommes, l'autre pour les femmes. La salle des hommes est située au rez-de-chaussée. Elle est belle, élevée, percée de six grandes fenêtres, trois de chaque côté, exposées au nord-est et au sud-ouest. Elle contient seize lits. La salle des femmes est au premier étage [...]. Elle contient huit lits. Il y a en outre plusieurs appartements commodes pour la cuisine, la pharmacie. [...] Il y a trois ou quatre sœurs, avec plusieurs domestiques, un receveur, un aumônier, un médecin et un chirurgien..."³. Tout ceci faisait alors de l'hôpital de Montaigu l'un des plus importants de la région : ainsi comptait-il deux fois plus de lits que celui de Clisson, en Bretagne voisine⁴.

En octobre 1793, peut-être en raison de ses fonctions, il fut l'un des rares édifices du "fau-

bourg Saint-Jacques", sinon le seul, à être épargné par les ordres de destruction de Kléber.

Au sortir de la Révolution, l'hôpital connu un siècle de déclin. Devenu "l'hospice de Montaigu", il peut alors "recevoir quarante malades ; bien qu'il n'est jamais rempli. [...] Il est confié aux soins de deux dames qui n'appartiennent à aucune congrégation"⁵. Sa faible occupation d'alors est attribuée à ce que "dans le bocage vendéen, les gens du peuple ont une grande répugnance pour entrer à l'hôpital. Beaucoup s'imaginent même qu'ils sont destinés à devenir la matière d'expériences ayant pour but l'amélioration de l'art médical, et quelques-uns même vont jusqu'à croire qu'entrer dans un pareil établissement c'est presque se vouer à une prompte mort. Il résulte de cet état de choses que [...] les administrateurs font des économies qui, converties en rentes sur l'État, viennent augmenter la dotation primitive"⁶.

En 1906, le vieil hôpital fut détruit pour être remplacé par de nouveaux bâtiments dans le style commun aux bâtiments administratifs de la III^e République. Ils furent inaugurés le 30 septembre de cette année-là par Georges Clemenceau, Soixante-quinze ans plus tard, ces bâtiments furent à leur tour remplacés par de nouveaux, sans intérêt architectural particulier.

En 2003, l'hôpital de Montaigu vit ceux de la Roche-sur-Yon et de Luçon réunis à lui pour former le Centre Hospitalier Départemental de la Vendée. En 2008, ont été engagés des travaux de modernisation et de constructions nouvelles⁷.

Noms anciens ou variantes

A Montaigu, les termes utilisés à l'origine pour cette "maison hospitalière" furent "Aumônerie" (ou "Aumosnerie"), "Hospice", voire

"Maladrerie", avant que celui "d'Hôpital" (ou "Hospital") les remplace progressivement à partir de 1696.

Mentions

Au cours des deux derniers siècles, l'hôpital apparaît de façon récurrente dans les délibéra-

tions du conseil municipal de Montaigu et, au XX^e siècle, dans les campagnes électorales.

Sources ou Références

¹ Mignen (Gustave), [Chartes de Fondations pour l'Aumônerie-Hôpital de Montaigu \(Bas-Poitou\)](#), 1904, p. 33-37.

² Bousseau (Elisabeth), *la Vie religieuse dans le canton de Montaigu [...]*, 1996, p. 78-79.

³ Richard de La Vergne (Louis), [Mémoire sur la topographie de la ville de Montaigu en Poitou](#), 1787, manuscrit, p. 12 (A. D. V. : fonds Mignen, 36 J 60/2).

⁴ Du Boueix (Michel), "Topographie médicale de la ville & de l'hôpital de Clisson", in *Journal de la médecine, chirurgie, pharmacie, etc.*, tome LXXV, 1788, p. 385 à 417.

⁵ Cavoleau (Jean-Alexandre), *Description du département de la Vendée*, 1818, p. 322.

⁶ Cavoleau (Jean-Alexandre) et La Fontenelle de Vaudoré (Armand-Désiré), *Statistiques ou description générale du département de la Vendée*, 1844, t. 3, p. 852-853.

⁷ Enquête en 2012 auprès du [Centre Hospitalier Départemental de la Vendée](#).